

RENSEIGNEMENT ET ESPIONNAGE DE LA RENAISSANCE À LA RÉVOLUTION

(XV^e - XVIII^e siècles)



Préface du **Préfet Yves Bonnet**

Ancien directeur de la Surveillance du territoire (DST)

RENSEIGNEMENT ET ESPIONNAGE DE LA RENAISSANCE À LA RÉVOLUTION

Au cours de l'Époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles), le renseignement s'affirme progressivement comme une fonction permanente au service des États. Royaumes, principautés, républiques marchandes, cités emploient tous des espions. Mais, à l'exception de Venise, ils n'ont pas encore de véritables « services » permanents.

La naissance du protestantisme et les guerres de religion conduisent les États à développer le renseignement interne et à surveiller étroitement leur population. Les grands conflits de la période renforcent la nécessité du renseignement militaire et du contre-espionnage. En Méditerranée, l'expansion de l'Empire ottoman entraîne de nouvelles menaces qu'il faut anticiper et neutraliser et les grandes découvertes génèrent de nouvelles rivalités politiques et commerciales entre États européens. De plus, l'essor des activités marchandes et bancaires multiplie les besoins de renseignements des acteurs privés et la première révolution industrielle (XVIII^e siècle) déclenche une véritable compétition technologique qui accroît encore l'espionnage. Ainsi, partout dans le monde, cette période est le théâtre d'une intense guerre secrète dans laquelle s'observent déjà toutes les pratiques de l'espionnage moderne.

Le présent ouvrage présente les visions croisées d'historiens et d'experts du renseignement, qui révèlent ici les principales opérations et pratiques clandestines de l'époque, qu'il s'agisse d'espionnage, de cryptographie, de diplomatie secrète, de renseignement militaire ou d'actions d'influence.

www.editions-ellipses.fr



9 782340 057210



AGENTS HONGROIS AU SERVICE DE LA FRANCE SOUS L'ANCIEN RÉGIME

Ferenc Tóth

La France profita, du moins depuis le règne de François I^{er}, d'alliances de revers en Europe centrale et orientale contre son véritable ennemi, la monarchie des Habsbourg. Dans les relations franco-hongroises au xvii^e siècle, les mouvements d'indépendance hongrois jouèrent un rôle primordial. Pour les projets stratégiques de la diplomatie française, les rebelles hongrois et la Principauté de Transylvanie occupaient une place particulière puisqu'ils permirent de rallier d'autres pays susceptibles de former un système d'alliance de revers, à savoir l'Empire ottoman, la Suède, la Pologne et plus tard la Prusse. Cette coopération franco-hongroise fonctionnait déjà dans la seconde moitié de la guerre de Trente Ans lorsque le prince Georges I^{er} Rákóczi rejoignit l'alliance française pour combattre les Impériaux. Néanmoins, l'époque véritablement fleurissante des relations franco-hongroises se situe dans les dernières décennies du xvii^e siècle et au début du siècle suivant. La conjuration des Magnats (1670) et le mouvement d'Émeric Thököly (1677-1690) renforcèrent les liens avec la diplomatie française qui envoyait des agents régulièrement en Hongrie et Transylvanie.

L'autre période particulièrement riche en événements fut la guerre d'indépendance du prince François II Rákóczi (1703-1711). Descendants des princes de Transylvanie, Rákóczi était un allié oriental de Louis XIV qui profita des troubles en Hongrie durant la guerre de Succession d'Espagne pour tenter d'arracher l'indépendance aux Habsbourg. Après sa défaite, le prince déchu trouva d'abord refuge à cour de Louis XIV. Ses officiers et partisans le suivirent dans son émigration en France puis en Turquie. Beaucoup d'anciens combattants de la guerre d'indépendance trouvèrent un emploi au sein de l'armée française, au sein des fameux régiments de hussards. Certains furent employés comme agents au service de la diplomatie ou du renseignement militaire. La présente

étude offre un aperçu de l'activité de ces agents à travers quelques exemples de carrières remarquables¹.

Les Hongrois au service de la diplomatie française

Des agents hongrois étaient au service de la France depuis le xvi^e siècle, principalement dans le cadre des relations avec les Ottomans. Le premier représentant connu de la diplomatie française auprès de la Sublime Porte fut un noble hongrois d'origine croate, un certain Jean Frangepani, le fils du comte Andreas Frangepani². Plusieurs raisons expliquent pourquoi la diplomatie française avait besoin d'agents hongrois. La principale était qu'ils disposaient de connaissances des langues et des civilisations des pays d'Europe centrale et orientale. Beaucoup avaient passé quelque temps dans les pays voisins de l'Empire ottoman et surtout sur son territoire après l'échec des mouvements d'indépendance hongroise. Ils avaient ainsi appris les langues que les diplomates français ne maîtrisaient pas bien. Pour communiquer avec les autorités ottomanes, les derniers utilisaient des interprètes qu'on appelait « drogmans », qui étaient le plus souvent des membres de familles commerçantes levantines installées depuis plusieurs générations à Péra, dans le quartier européen de Constantinople où se trouvait la plupart des ambassades³. Ces clans de marchands, familiarisés

1. Les sources utilisées proviennent de différentes archives. Les documents concernant l'activité diplomatiques des agents sont conservés aux Archives diplomatiques de La Courneuve et du Centre des archives diplomatiques de Nantes, surtout dans les collections des archives de l'ambassade de France à Constantinople. Les papiers d'importance militaire se trouvent dans les fonds du Service historique de la Défense (Vincennes). Les richissimes collections de la Bibliothèque nationale de France sont également très utiles pour l'étude de ce sujet. J'ai également eu la chance de pouvoir dépouiller quelques archives familiales, celles de Vergennes et d'Argenson. Les études comparatives avec les sources autrichiennes conservées dans les Archives nationales autrichiennes (Österreichisches Staatsarchiv, Haus -, Hof- und Staatsarchiv) ont été également utiles et enrichissantes.
2. Comte de Saint-Priest, *Mémoires sur l'ambassade de France en Turquie*, Paris, 1877, p. 179.; Jean-Louis Bacqué-Grammont, Sinan Kuneralp & Frédéric Hitzel, *Représentants permanents de la France en Turquie (1536-1991) et de la Turquie en France (1797-1991)*, Istanbul-Paris, 1991. p. 1.; Clarence Dana Rouillard, *The Turk in French History, Thought, and Literature (1520-1660)*, Paris, s. d. (vers 1938) p. 106.
3. En lisant les documents concernant les drogmans, on y retrouve très souvent les mêmes noms de famille (Fonton, Fornetti, Peysonnel, Testa, Wiet etc.) ce qui montre que ces postes semblaient être quasiment héréditaires dans les dynasties levantines de Péra. Voir sur les dynasties des drogmans : Marie de Testa & Antoine Gautier, « Les drogmans au service de la France au Levant – Quelques dynasties de drogmans », *Revue d'Histoire Diplomatique* 105 (1991) premier semestre, Paris, pp. 5 à 99.

avec les Turcs, disposaient de moyens qu'ils essayaient d'exploiter durant les négociations, selon leurs intérêts. L'espionnage et la vente de documents secrets étaient une source de revenus pour ces agents toujours à la solde du plus offrant. Il en résulta la nécessité de créer un corps d'interprètes plus indépendants et plus fiables pour le service du roi de France. À l'exemple d'autres monarchies européennes, Colbert créa en 1669 à Péra l'« École des jeunes de langues¹ ». Les Hongrois, dont la langue ressemblait au turc, apprirent celle-ci avec une facilité déconcertante et acquirent ainsi une assez bonne réputation comme interprètes. Un autre avantage non négligeable était leur langue maternelle – très particulière et quasiment incompréhensible pour les étrangers – qui leur permit de communiquer entre eux en toute sécurité. Mais ces qualités linguistiques ne sont pas la seule raison pour laquelle la diplomatie française fit appel aux Hongrois.

D'une part, les agents magyars avaient une excellente connaissance du terrain que les envoyés de la France ne pourraient jamais acquérir, en conséquence de quoi, leurs missions étaient vouées à l'échec. En janvier 1704, lorsque l'armée franco-bavaroise occupa la ville de Passau, la cour de Versailles voulut prendre contact avec les rebelles hongrois et les aider, par l'envoi des troupes et de l'argent. Le maréchal Ferdinand de Marsin², commandant les troupes françaises et alliées envoya alors le lieutenant Honoré Bonnet chez le prince Rákóczi en Hongrie. N'étant pas capable de remplir sa mission incognito, il fut arrêté à Vienne et pendu³. Un autre échec fut celui du colonel Charles-François Dumouriez, envoyé en 1770 en Hongrie afin d'aider les confédérés polonais. Le célèbre général des guerres révolutionnaires séjourna quelques mois dans la ville d'Eperjes, mais sa mission ne réussit point en raison de son manque de connaissance élémentaire des affaires locales⁴.

D'autre part, l'opposition hongroise disposait d'importants réseaux internationaux. Une partie de l'élite magyare était favorable à l'intervention des Turcs contre la maison de Habsbourg. Depuis longtemps, ils entretenaient

1. Elle était destinée à former les futurs en langues du Levant : turc, arabe, persan, arménien. Frédéric Hitzel, « Les Jeunes de langues de Péra-lès-Constantinople », *Dix-Huitième Siècle* n° 28, 1996, pp. 57 à 70.
2. Le comte Ferdinand de Marsin naquit à Liège le 10 février 1656. Après un service en Flandre, il fut envoyé à Madrid en qualité d'ambassadeur (1701-1702). Promu en 1703 maréchal de France, il fut nommé à la tête des troupes françaises de Bavière où il remplaça le duc de Villars, brouillé avec l'électeur Maximilien Emmanuel II. Il participa à la bataille d'Höchstädt (13 août 1704) et mourut le 9 septembre 1706.
3. Zoltán Bagi, « La mission secrète d'Honoré Bonnet en Hongrie en 1704. Le début de la guerre de Succession d'Espagne et le projet de coopération franco-hongroise », *Orients*, février 2013, pp. 125 à 140.
4. Jean-Pierre Bois, *Dumouriez. Héros et proscrit*, Perrin, Paris, 2005, pp. 70 à 81.

des relations diplomatiques avec la Porte, dont ils connaissaient les personnages les plus en vue. Leur collaboration avec les Turcs cessa d'être efficace après le traité de paix de Karlowitz (1699), mais ces relations ne furent pas pour autant abandonnées. Ainsi, les principaux chefs du mouvement d'indépendance trouvèrent toujours refuge dans l'Empire ottoman après leurs défaites en Hongrie. Notamment, après l'échec de la guerre d'indépendance de François II Rákóczi, une colonie hongroise s'établit à Rodosto à proximité de Constantinople. Les anciens combattants magyars se révélèrent des ennemis intransigeants des Habsbourg et, à quelques exceptions près, furent des agents sur lesquels les rois de France purent toujours compter. La colonie de Rodosto, ainsi qu'une partie du corps des officiers des régiments de hussards hongrois de l'armée française, devint le noyau d'un mouvement capable de relancer éventuellement la révolte en Hongrie contre la Maison des Habsbourg. Cette menace, certes moins sérieuse après l'échec cuisant de la guerre d'indépendance du prince Rákóczi (1711), ne cessa de préoccuper les autorités autrichiennes au cours de la première moitié du xviii^e siècle.

Par ailleurs, le prince Rákóczi avait déjà pratiqué une diplomatie active à l'époque de sa guerre d'indépendance. Le choix des agents et la gestion de l'appareil diplomatique furent son œuvre personnelle¹. Deux de ses agents envoyés en France, Ladislas Vetési Kőkényesdi² et Dominique Brenner³, étaient des hommes cultivés parlant les langues étrangères et avaient déjà vécu dans

1. Le prince avait l'habitude d'écrire lui-même ses lettres à Louis XIV et, dans la plupart des cas, aux autres personnalités diplomatiques françaises. La langue française, en dehors du latin et du hongrois, était la langue la plus souvent utilisée dans les correspondances diplomatiques avec les pays occidentaux. À la cour de Rákóczi, il y avait d'ailleurs de nombreux Français ou des étrangers francophones. Si l'on en croit Ignace Kont, « *la langue française était couramment parlée à la cour et certainement mi eux comprise que l'allemand* ». Ignác Kont, *Étude sur l'influence de la littérature française en Hongrie 1772-1896*, Paris, 1902. p. 47.
2. Ladislas Vetési Kőkényesdi (1685-1756), alias « baron de Vetes », avait travaillé auprès de l'Électeur de Bavière. Cet homme possédait presque toutes les qualités d'un diplomate de son temps. Mais son talent allait de pair avec un arrivisme cynique et, après la chute du prince, il entra immédiatement au service de l'empereur. Il présenta alors sa correspondance avec Rákóczi à son souverain, lequel lui accorda sa grâce. Cette correspondance a été publiée par J. Fiedler (*Actenstücke zur Geschichte Franz Rákoczys und seiner Verbindungen mit dem Auslande*/2 vol., Wien, 1858.). Les chercheurs hongrois du xx^e siècle, MM. Kálmán Benda et Béla Köpeczi, ont démontré que ces documents avaient été falsifiés par Vetési Kőkényesdi. Voir sur son activité : Béla Köpeczi, *Vetési Kőkényesdi László. Kuruc diplomata és a császár katonája 1680?-1756*), Akadémiai Kiadó, Budapest, 2001.
3. Dominique Brenner (v. 1670-1721), prévôt de Szepes, agent hongrois. Voir sur son activité : Béla Köpeczi, *Brenner Domokos, a Rákóczi-szabadságharc és a bujdosás diplomatája és publicistája*, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1996. Cf. *Journal inédit de Jean-Baptiste Colbert marquis de Torcy*, Paris, 1884. p. 221 et 229. ; *Journal du marquis de Dangeau Tome III*, Paris, 1858. p. 129.

les pays concernés¹. Ils continuèrent leur activité diplomatique après la fin de la guerre, mais d'une manière différente : Vetési Kőkényesdi entra au service impérial ; Brenner resta à Paris où il se fit une réputation assez douteuse avant de se suicider à la Bastille... Même si cette première phase de la diplomatie hongroise montra beaucoup de faiblesses, il y avait dans l'entourage du prince exilé plusieurs agents expérimentés.

L'utilisation de l'émigration hongroise par la France

Afin de comprendre l'attitude de la diplomatie française à l'égard des Hongrois émigrés, en France ou en Turquie, il faut rappeler l'alliance de revers mise en place par la France, qui fonctionnait assez bien en Europe centrale et orientale, au moins depuis la guerre de Trente Ans². Le premier, François I^{er} s'était allié aux Turcs pour constituer une alliance de revers contre les Habsbourg. Mais celui qui la développa fut incontestablement le cardinal de Richelieu. Très pragmatique, il n'aurait pas hésité à faire alliance avec les protestants, voire avec les musulmans, en cas de conflit armé avec la Maison d'Autriche³. La politique de la France envers les Malcontents hongrois⁴ s'inscrivait dans ce système d'alliance de revers et était par conséquent considérée, surtout au XVIII^e siècle, comme une affaire liée à celles de l'Empire ottoman, principale puissance opposée à la monarchie des Habsbourg. Ainsi, la France pouvait réveiller les désirs d'indépendance des Hongrois réfugiés en Turquie lorsqu'elle en avait besoin. L'emploi d'agents français au service du prince Rákóczi exilé fut par ailleurs un moyen extraordinaire d'influencer la politique ottomane sans compromettre la diplomatie française⁵. La diplomatie secrète de Louis XV,

1. Un autre agent au service du prince Rákóczi travaillait aussi en France. Il s'appelait Jean-Henri Tournon. Il fut envoyé à Versailles, mais sa position était devenue incertaine, il quitta son poste peu après son arrivée en France.
2. Voir à ce sujet : Michael Hochedlinger, *Die französisch-türkischen Beziehungen 1525-1792 als Instrument antihabsburgischer Politik. Von der « osmanischen Diversion » zur Rettung des « kranken Mannes am Bosphorus »* (MA Diplomarbeit), Universität Wien, 1991.
3. Voir sur ce sujet : Jörg Wollenberg, *Richelieu. Staatsräson und Kircheninteresse. Zur Legitimation des Politik des Kardinalpremier*, Pfeffer, Passau, 1977.
4. On appelait Malcontents (mécontents) les chefs de l'opposition politique hongroise.
5. Le prince François II Rákóczi avait dans son entourage plusieurs officiers, envoyés et aventuriers français dont certains étaient des agents au service de l'ambassade de France à Constantinople. Voir à ce sujet le cas de la mission de Jacques de Boissière : Núria Sallés Vilaseca, « Je n'étais envoyé qu'auprès du Prince de Transylvanie. La mission de Jacques de Boissimène à la cour du sultan Ahmet III (1717-1718) », *Revue d'histoire diplomatique* (2018) n° 3, pp. 251 à 268.

le fameux Secret du Roi¹, y eut largement recours. Au cours du siècle des Lumières, cette organisation secrète mit en place un réseau de renseignement parallèle à celui de la diplomatie en Europe centrale et orientale, notamment, dans le but de créer, le moment venu, un système d'alliance de revers entre la France, l'Empire ottoman, la Pologne, la Suède et la Prusse, afin de séparer l'Empire des Habsbourg de la Russie². Plusieurs agents hongrois au service de la France furent initiés au Secret du Roi.

Bien entendu, la correspondance entre les agents devait s'effectuer dans le plus grand secret. Les lettres contenant des informations délicates, selon la tradition européenne du xvii^e siècle, devaient être chiffrées. Cela rendait le commerce épistolaire plus sûr, mais exigeait plus de personnels, notamment des secrétaires et des chiffreurs plus nombreux. Et ce qui était toujours à craindre, c'était qu'un traître ne livrât la clef. Il en résulta donc des changements fréquents de code, ainsi que de temps à autre, d'agents, afin d'empêcher la vente des secrets d'État³.

À cette époque, diplomatie autrichienne bénéficiait d'un avantage incontestable sur ses concurrentes en Turquie : la proximité relative de Vienne et de Constantinople grâce au réseau de routes et de poste permettant la circulation plus rapide et sûr des courriers. Ainsi, les résidents impériaux en terre ottomane entretenaient une correspondance régulière avec le président du Conseil de guerre aulique⁴ (*Hofkriegsrat*) de Vienne. Et comme la plupart des correspondances diplomatiques européennes depuis Constantinople passaient

1. C'était une diplomatie parallèle dont les objectifs furent parfois très différents de ceux de la diplomatie officielle. Durant la période qui nous intéresse, Louis XV concentra principalement son attention sur la Pologne où le parti francophile était assez fort. Son candidat français fut le prince de Conti qui était en correspondance secrète avec les ambassadeurs français à Varsovie, Constantinople, Stockholm et Saint-Pétersbourg, et initiés, bien entendu, au « Secret du Roi ». Voir sur ce sujet : Jean Baillou (dir.), *Les Affaires étrangères et le corps diplomatique français, tome I, De l'Ancien Régime au Second Empire*, CNRS, Paris, 1984. ; Gilles Perrault, *Le Secret du Roi. La Passion polonaise*, Fayard, Paris, 1992. Duc de Broglie, *Le secret du roi, Correspondance secrète de Louis XV avec ses agents diplomatiques 1752-1774*, Paris, 1878. (2 vol.). Voir aussi récemment : Fred Warlin, J.-P. Tercier, *l'éminence grise de Louis XV. Un conseiller de l'ombre au Siècle des lumières*, L'Harmattan, Paris, 2014.
2. Olivier Brun, « Secret du Roi », in Hugues Moutouh et al., *Dictionnaire du renseignement*, Perrin, Paris, 2018, pp. 710-711. Cf. Jean Béranger & Jean Meyer, *La France dans le monde au xviii^e siècle*, Sedes, Paris, 1993, pp. 66 à 67.
3. Voir sur ce sujet : Lucien Bély, *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, 1990 ; David Kahn, *The Codebreakers. The Story of Secret Writing*, Macmillan, New York, 1968 ; et récemment Lucien Bély, *Les secrets de Louis XIV. Mystères d'État et pouvoir absolu*, Tallandier, 2013.
4. Le Conseil de guerre aulique était une institution complexe du gouvernement autrichien dont les compétences étaient à la fois militaires et diplomatiques, notamment dans les relations avec l'Empire ottoman.

également par Vienne, elles furent régulièrement interceptées et décodées dans les bureaux des déchiffreurs impériaux. Cela permit aux autorités autrichiennes d'obtenir des renseignements essentiels quant aux démarches diplomatiques des autres puissances européennes¹.

Pour voyager en toute discrétion et en toute sécurité à travers l'Empire ottoman -dont les différentes provinces se caractérisaient par des coutumes très différentes – les agents devaient se déguiser, revêtir des habits orientaux et adopter des comportements locaux. Le comte des Alleurs, ambassadeur de France à Constantinople, donna des habits turcs à son agent hongrois André de Tott² « *afin qu'il puisse se travestir et cacher son départ aux Ministres Etrangers*³ ». François de Tott, le fils de ce dernier, également agent au service de la France, dut se déguiser également, contre sa volonté, en Crimée en 1767 ce qui fut remarqué par les agents anglais de Pologne⁴. Mais le meilleur moyen de passer inaperçu était d'adopter la langue et les mœurs de ces peuples. Dans ce but, la diplomatie française envoyait les jeunes agents à Constantinople, afin qu'ils se familiarisent avec ces contrées. Le jeune baron de Tott fut ainsi envoyé en Turquie afin d'étudier la langue et la civilisation ottomane. Car le changement d'habit n'était pas suffisant : une métamorphose mentale et un rapprochement culturel avec les Orientaux étaient nécessaires pour les comprendre.

L'activité des agents hongrois au cours des guerres des années 1730

Conformément à sa stratégie d'alliance de revers adoptée depuis le XVII^e siècle, la France employa des agents hongrois, surtout en période de guerre ouverte contre la Maison d'Autriche. Déjà vers 1717, il fut envisagé d'utiliser secrètement un agent hongrois en Turquie⁵. Puis, pendant la guerre de Succession de Pologne,

1. Karl A. Roider Jr., *Austria's Eastern Question*, Princeton University Press, Princeton, 1982. pp. 7 à 13. Cf. David do Paço, *L'Orient à Vienne au dix-huitième siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 2015.
2. Voir sur la vie d'André de Tott : Général Raymond Boissau, *Dictionnaire des officiers de hussards de l'Ancien Régime. Des origines à Valmy (1693-1792)*, Archives & Culture, Paris, 2015, p. 188.
3. Lettre du 29 octobre 1748 (Constantinople) Centre des archives diplomatiques de Nantes (CADN), Constantinople série A, fonds Saint-Priest 19, p. 775.
4. Public Record Office (London), *State Papers – Poland (1767)*. Information aimablement communiquée par M. Hamish Scott (University of St. Andrews en Écosse).
5. « *Un particulier intelligent pourroit s'aquiter de cette commission plus heureusement. (...) Il semble qu'il conviendrait à un homme de guerre, doué de courage et expérimenté, de faire ces sortes de représentations. Il seroit même à propos qu'il pût autoriser ses démarches de quelque prétexte apparent, pour donner du poids à ses raisons et pour faire paroître plus de*

Versailles envoya André de Tott en Crimée, comme consul français auprès du khan des Tatars pour favoriser la seconde élection de Stanislas Leszczyński – le beau-père de Louis XV – sur le trône de Pologne¹. De Tott remplit sa mission sans faute en faisant rassembler deux armées tatares sur la frontière du khanat de Crimée et, selon le mot d'Albert Vandal, « *la Tartarie s'était mise tout entière à la solde de la France*² ».

Les communautés émigrées de France et de l'Empire ottoman, étaient alors en contact entre elles essentiellement via les agents hongrois. Leurs compatriotes hussards combattirent activement les Impériaux durant les guerres tandis que les émigrés de la petite colonie hongroise de Rodosto en Turquie conçurent des projets secrets afin de relancer la révolte dans leur pays. Le contact entre les deux pôles de la résistance hongroise était alors assuré par quelques gentilshommes adroits, parmi lesquels André de Tott était le plus important. Le comte Ladislas Berchény³, chef charismatique des émigrés hongrois en France, essaya de rapprocher les deux émigrations en se rendant plusieurs fois en Turquie et en attirant un nombre considérable de réfugiés magyars en France pour les enrôler dans son propre régiment de hussards⁴. Durant la guerre austro-russo-turque (1736-1739), plusieurs agents furent employés sur le terrain des opérations en Europe centrale et orientale. Après le départ d'André de Tott, Adam Jávorka, un ancien combattant de la guerre d'indépendance hongroise, fut nommé consul français de Crimée où il resta jusqu'à l'arrivée des troupes russes en

seureté aux moyens qu'il proposeroit de mettre luy même en exécution. Il pourroit leur faire voir la nécessité ou ils sont de changer leur discipline non pas comme défectueuse, mais leur proposant une nouvelle maniere de combattre pour vaincre infailliblement leurs ennemis. Il pourroit leur démontrer que leur supériorité sera toujours inutile s'ils ne changent pas leur ordre de bataille en combattant contre les Allemands. C'est ce que pourroit faire un homme avoué de M. le Prince Ragotzi, et qui paroîtroit agir sur des pouvoirs qui luy feroient rechercher la protection du Sultan pour appuyer les prétentions de ce Prince. » Bibliothèque universitaire de Poitiers, Archives d'Argenson, série P 62, Réflexions sur les moyens d'engager les Turcs à continuer la guerre.

1. Lavender Cassels, *The Struggle for the Ottoman Empire 1717-1740*, John Murray, London, 1966, p. 90. Cf. Gilles Veinstein, « Les Tatars de Crimée et la seconde élection de Stanislas Leszczyński », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, vol. 11, No. 1 (Jan. – Mar., 1970) pp. 24 à 92.
2. Albert Vandal, *Une ambassade française en Orient sous Louis XV. La mission du marquis de Villeneuve 1728-1741*, Paris, 1887, p. 196 à 197. Cf. Général Raymond Boissau, « Les débuts de Berchény 1720/1743 (Première partie) », *Vivat Hussar* n° 35, 2000, p. 20.
3. Voir sur la vie du comte Berchény : Général Raymond Boissau, *Ladislas Bercheny Magnat de Hongrie Maréchal de France*, Institut Hongrois de Paris, Paris-Budapest-Szeged, 2006.
4. Sur les missions de Bercsényi en Turquie : Général Raymond Boissau, « Rattky Hussards 1716-1741 (Première partie) », *Vivat Hussar* n° 33, 1998. pp. 16 à 17.

1737¹. À la même époque, un autre hongrois, Adam Máriássy², assurait la correspondance diplomatique des ambassadeurs avec d'autres agents, à Hotin en Moldavie.

L'ambassadeur de France à Constantinople, le marquis de Villeneuve, employa André de Tott pendant la guerre austro-turque. Il l'envoya à plusieurs reprises au camp du Grand vizir afin de se tenir informé de l'évolution des événements et reprit contact avec Jávorka et Máriássy. Ainsi, le réseau de l'ambassade de France à Constantinople était composé en bonne partie de Hongrois. De plus, un collaborateur du drogman de la Porte, l'illustre Ibrahim Müteferrika – renégat hongrois qui introduisit l'imprimerie dans l'Empire ottoman³ – appuya considérablement l'activité de ce réseau⁴. Selon le témoignage de la lettre du drogman Delaria au marquis de Villeneuve, l'amitié des deux diplomates d'origine hongroise était renforcée par leur ancien attachement à la cause des guerres d'indépendance : « *Ibrahim effendy nous est d'un grand secours. L'amour de sa patrie qui est commune avec celle de M. Tott fait qu'il a une entière confiance pour luy. Il luy dit un jour fort plaisamment et avec un épanchement du cœur : Vous vous est fait françois pour la liberté de la patrie et moy Turc*⁵. » Plus tard, la médiation du marquis de Villeneuve permit de conclure les négociations de paix à Belgrade dans des conditions très avantageuses pour l'Empire ottoman⁶.

Adam Jávorka était alors consul de France en Crimée. Lors de l'arrivée des troupes russes il fut arrêté, puis passa à leur service⁷. En 1738, Tott fut envoyé

1. Extrait du journal de l'ambassade du marquis de Villeneuve, le 17 mai 1735 : « *Le meme jour Son Excellence fit partir M. Yavourka gentilhomme hongrois qu'elle envoya en Crimée pour y succeder a M de Tott dans les fonctions de consul de France auprès du Kan.* » CADN, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 17 (Journal de l'ambassade de M. le marquis de Villeneuve (1728-1741) p. 210. Cf. Faruk Bilici, *La politique française en mer Noire (1747-1789). Vicissitudes d'une implantation*, Istanbul, 1994, p. 83.
2. Albert Vandal, *Une médiation française en Orient au XVIII^e siècle. La paix de Belgrade d'après des documents inédits* (extrait de la *Revue de France*), Paris, 1880, pp. 16-18.; Friedrich Hausmann, *Repertorium der diplomatischen Vertreter aller Länder seit dem Westfälischen Frieden (1648)* [Répertoire des Représentants diplomatiques de tous les Pays depuis la Paix de Westphalie (1648)], II. Band (1716-1763), Zürich, 1950, p. 131.; L. Cassels, *The Struggle for...*, op. cit. pp. 110 à 136.
3. Lajos Hopp, « Ibrahim Müteferrika (1674/75?-1746) fondateur de l'imprimerie turque », *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae* vol. XXIX (1975), n° 1, p. 107 à 113.
4. Ferenc Tóth, « Ibrahim Müteferrika, un diplomate ottoman », *Revue d'histoire diplomatique* 2012/3, pp. 283 à 295.
5. CADN, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 135 [Correspondance du marquis de Villeneuve avec Mrs. de Tott, de Laria et Olibon, envoyés en mission au camp du Grand Visir (jan.- juin 1737)] fol. 200. Lettre du 22 juin 1737.
6. Ferenc Tóth, *La guerre des Russes et des Autrichiens contre l'Empire ottoman 1736-1739*, Economica, Paris, 2011, pp. 104 à 109.
7. Ernest Herrmann, *Beiträge zur Geschichte des russischen Reiches*, Leipzig, 1843, p. 213.

auprès de son commandant, le maréchal de Münnich qu'il revit l'année suivante. Ce dernier proposa alors, par l'intermédiaire l'agent hongrois, une alliance franco-russe au chef de la diplomatie française¹. Même si ce projet resta à l'état de projet – Münnich fut bientôt exilé par la tsarine Elisabeth I^{re} – le rôle joué par Tott accrut sa valeur aux yeux de l'ambassadeur Villeneuve et, par son intermédiaire même, à ceux de Versailles³.

Une occasion manquée : la guerre de Succession d'Autriche

Pendant la guerre de Succession d'Autriche, les espoirs des émigrés hongrois se rallumèrent. Leur proportion dans les régiments de hussards était considérable⁴. Après les campagnes en Bohême, à partir de 1744, ces unités servirent dans le nord-est de la France et en Flandres, effectuant des opérations de reconnaissance en territoire ennemi. Les quatre régiments (Berchény, David, Lynden, Pollereczky) comprenant une majorité de Hongrois furent alors placés sous le commandement du comte Ladislas Berchény, chef charismatique de l'émigration hongroise⁵.

1. Dans sa lettre au cardinal de Fleury, le comte de Münnich recommanda ainsi André de Tott au chef de la diplomatie française : « *C'est donc eu égard à la belle et bonne qualité que je reconnois en M. de Tott que j'ai l'honneur de le recommander à la haute protection de Votre Eminence vous priant tres humblement, Monseigneur, qu'au cas qu'il ait l'honneur de lui referer de bouche, tant en ce qui regarde les circonstances avantageuses ou nous sommes, qu'en ce qui touche les conjonctures presentes, trop heureuses, Monseigneur, si vous ne desavoués pas la franchise avec laquelle je m'intéresse pour M. de Tott auquel je ne puis souhaiter de plus solide avantage que celui de meriter l'attention de Votre Eminence...* » Archives Diplomatiques (La Courneuve), série Mémoires et documents – Russie, vol. 3, fol. 24.
2. Albert Sorel, *La question d'Orient au xviii^e siècle*, Paris, 1902, p. 11. Cf. Francine-Dominique Liechtenhan, *La Russie entre en Europe. Elisabeth I et la Succession d'Autriche (1740-1750)*, CNRS, 1997.
3. Il fut également distingué par la Sublime Porte qui le gratifia de cadeaux et d'invitations, comme « *M. Tott s'étant rendu dans la capitale et ayant remis à la Sublime Porte les lettres de la tsarine, fut l'objet d'un accueil des plus bienveillants. On le revêtit d'un manteau d'honneur et le grand drogman d'une pelisse.* » Constantin Dapontès, *Ephémérides Daces ou chronique de la guerre de quatre ans (1736-1739)*, tome II, Paris, 1881, p. 394. Cf. CADN, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 17, *Journal de l'ambassade de M. le marquis de Villeneuve (1728-1741)* pp. 281 à 282 et 288-289.
4. À la veille de la guerre, les régiments de hussards avaient des effectifs fort réduits, environ les mêmes qu'à la revue de 1737. Dans le régiment Rattsky, il y avait 282 hussards, dont 185 Hongrois; dans celui de Berchény 211 hommes, dont 142 Hongrois; et dans le nouveau régiment de Bálint József Esterhazy 133 soldats, dont 84 Hongrois. Service historique de la Défense, série 3Yc 313; série 8Yc 12, 21.
5. Ferenc Tóth, *Ascension sociale et identité nationale. Intégration de l'immigration hongroise dans la société française au cours du xviii^e siècle (1692-1815)*, Collection « Officina Hungarica IX », Budapest, 2000, pp. 57-58.

Ce dernier joua un rôle important dans le renseignement militaire car il mit en place, dans la région de Thionville, un réseau d'espions. Le service de renseignement était alors dirigé par le ministre de la Guerre, le comte d'Argenson. Afin de couvrir ses frais et de justifier sa demande de remboursement auprès de ce dernier, Berchény lui écrivit, le 29 mai 1744 : « Vous savez, Monseigneur, de quelle conséquence il est d'avoir des espions, sans quoi on ne peut faire aucune espèce de guerre, et quand on en rencontre un bon, on ne saurait le trop payer. Aussi ne m'a encore jamais été fait la moindre difficulté pour cette sorte de remboursement, où je n'ai cherché uniquement que le bien du service¹ ». Nous savons aussi que le comte Berchény disposait de renseignements précis sur les événements en Hongrie par l'intermédiaire de son réseau et par les déserteurs de l'armée impériale. De temps en temps, il proposa au ministre de la Guerre certains hongrois comme agents pour le renseignement militaire. Parmi ses candidats, notons ici le nom de Louis Michel Jeney (v. 1723-1797), officier et écrivain d'un *Traité de petite guerre* dans lequel il soulignait l'importance des espions².

Vers la fin la guerre de Succession d'Autriche, alors que la France voulait mettre fin aux hostilités sanglantes, se présenta une nouvelle occasion d'employer des agents hongrois en Orient. Après avoir combattu pendant le conflit au sein du régiment des hussards Berchény, André de Tott fut renvoyé en Turquie en 1747 afin de préparer la conclusion d'une paix favorable en poussant les Ottomans à lancer une attaque de diversion en Hongrie. Un autre officier hongrois au service de la France, Jean Nándory³ fut envoyé par le comte Berchény en Turquie pour appuyer la mission de Tott. Le comte de Castellane, ambassadeur français à Constantinople, essaya déjà depuis quelques temps de pousser les Ottomans

1. Capitaine Jean Colin, *Les campagnes du maréchal de Saxe. L'armée au printemps 1744*, Paris, 1901, p. 288. Par ailleurs, la réponse du comte d'Argenson fut tout à fait positive : « Sa Majesté consent que vous continuiez cette dépense, étant persuadée que vous n'userez de cette permission qu'avec prudence, et autant que le bien de son service l'exigera. » *Idem*. Cf. Stéphane Genêt, *Les espions des Lumières. Actions secrètes et espionnage militaire sous Louis XV*, Nouveau Monde, Paris, 2013.
2. Une lettre de recommandation de Berchény en faveur de Jeney se trouve ainsi dans les archives de la famille d'Argenson. Dans cette lettre, le comte caractérisait ainsi les qualités de son agent : « Cet officier est rempli de mérite et de talents d'une conduite exemplaire, ceux qu'il a de la peinture lui ont fourni les occasions de faire dans tous les pays où il a voyagé de bonnes connaissances, il est grand dessinateur et en état de lever des plans, il parle et écrit plusieurs langues, surtout l'allemand, la latine, l'esclavonne ou bohémienne en un mot on peut trouver en lui de grandes ressources, il a voyagé dans toutes les cours d'Allemagne, en Flandres, et en Hollande, voilà Monsieur, tout ce que je puis vous en dire j'ajouterai encore qu'il n'est ni buveur, ni adonné aux femmes ni joueur, très intelligent et discret. » Bibliothèque universitaire de Poitiers, Archives d'Argenson, série P 41.
3. Voir sur la vie de Jean Nándory : Général Raymond Boissau, *Dictionnaire des officiers...*, *op. cit.*, pp. 150 à 151.

à agir, mais ses courriers, interceptés et divulgués par les agents impériaux, ne permirent pas à ses initiatives d'aboutir. Castellane fut alors rappelé et remplacé par le comte des Alleurs, le fils de l'envoyé extraordinaire auprès du prince François II Rákóczi. Comme les négociations avec la Porte ne parvenaient pas aux résultats escomptés, la diplomatie française prit l'initiative de jouer la carte hongroise. En décembre 1747, le nouvel ambassadeur envoya son agent à Rodosto auprès des émigrés hongrois. Le but officiel de son voyage était de recruter des volontaires parmi les ressortissants magyars en Turquie¹. En réalité, son but était de rencontrer leur chef, le comte Michel Csáky, vétéran de la guerre de Rákóczi, afin de s'informer de la situation en Hongrie. La mission d'André de Tott, censée être discrète, fit un grand bruit parmi les Hongrois émigrés. Le comte Michel Csáky proposa alors au gouvernement français un projet fort intéressant selon lequel les Hongrois devaient empêcher le couronnement du fils de Marie-Thérèse et choisir celui de Louis XV pour roi de Hongrie². De plus, Csáky envisageait une intervention de la Porte ottomane en faveur des Malcontents hongrois qui pouvaient, selon lui, s'appuyer sur les peuples voisins du sud de la Hongrie (Serbes, Albanais etc.). Il espérait également une éventuelle aide militaire française sous le commandement de Ladislas Berchény. L'ambassadeur transmet ce mémoire à la cour de Versailles, et Tott informa le ministre d'Argenson³. Entre-temps, la paix d'Aix-la-Chapelle mit fin aux aspirations des émigrés hongrois.

1. Sur les instructions de Tóth, voir : *Instructions aux ambassadeurs et ministres de la France depuis le traité de Westphalie jusqu'à la Révolution française Tome XXIV, Turquie*, éd. P. Duparc, Paris, 1970, pp. 422-426.
2. « *Dauphin de France qui a des droits assurément sur la Hongrie par rapport à la princesse de Saxe, sa femme* ». Cité dans le rapport de Tott conservé au Centre des archives diplomatiques de Nantes (CADN), Constantinople série A, fonds Saint-Priest 158. Le mémoire et la correspondance de Tóth se trouvent au CADN, Constantinople série A, fonds Saint-Priest, 158.
3. *Ibid.* Ce dernier, dans sa lettre du 16 avril 1748 adressée à l'ambassadeur, commenta ainsi le projet du comte Csáky : « *Le germe de mécontentement qui subsiste parmi les hongrois peut fructifier toutes les fois que la Porte voudra les aider par des effets déclarés. Il me semble que nous sommes encore bien éloignés de ce terme, mais comme les principaux qui gouvernent actuellement la Porte ottomane peuvent changer il est bon d'entretenir parmi les mecontents de Hongrie l'esperance de secouer un jour la domination allemande et de connoître s'il y a encore des gens considérables parmi eux qui puissent y concourir effectivement.* »

La dernière mission à Rodosto

La paix revenue, les activités du renseignement ne cessèrent pas. Malgré le rapprochement entre les cours de Versailles et de Vienne, le Secret du Roi n'abandonna pas complètement les projets orientaux de Louis XV et chercha des alliés parmi les aristocrates francophiles en Europe centrale et orientale. Versailles chargea alors de nouveau André Tott d'une mission secrète en Turquie. Cette fois-ci il devait accompagner le nouvel ambassadeur de France à Constantinople, Charles Gravier comte de Vergennes (1719-1787). Il emmena avec lui son fils cadet, François de Tott, afin qu'il apprenne « la langue et les mœurs » des Turcs. Les études du jeune agent furent prises en charge par le roi car il était destiné à remplacer son père dans les missions orientales de la diplomatie secrète. Le but officiel du voyage d'André de Tott était une nouvelle fois le recrutement pour les régiments de hussards, mais il était en réalité chargé de réunir des informations sur les affaires hongroises. En effet, un soulèvement populaire venait d'éclater dans plusieurs bourgs de la Grande plaine hongroise (Mezőtúr et Hódmezővásárhely). Les meneurs de la révolte se servaient des noms des anciens chefs de la guerre d'indépendance hongroises, le prince François II Rákóczi et du comte Nicolas Bercsényi, morts en Turquie depuis longtemps, dont ils se déclaraient partisans ! Les imposteurs furent bientôt punis, et un grand nombre de leurs complices prirent le chemin de la Moldavie¹.

Les deux Tott intégrés dans l'entourage du nouvel ambassadeur français arrivèrent à Constantinople à la fin du mois de mai 1755. Après s'être installé dans le quartier de l'ambassade de France à Péra-lès-Constantinople, André de Tott partit bientôt pour Rodosto et demanda au maréchal de Belle-Isle les subsides nécessaires pour le recrutement de hussards en Moldavie. Le comte Berchény appuya également sa demande². Avant son départ, Tott reçut ses instructions oralement : « *Le sieur de Tott, après avoir été quelques tems à Constantinople, ira faire un voyage à Rodosto pour y revoir ses compatriotes. (...) Il doit éviter avec grand soin de laisser entrevoir qu'il ait ordre de pénétrer par leur moyen ce qui se passe en Hongrie. Mais comme vraisemblablement le comte Czaki ou les autres ne lui cacheront pas leurs sentiments, il profitera de cette effusion de cœur pour tirer d'eux les sujets de plaintes qu'ils forment contre le ministère autrichien, les noms des principaux mécontents, leurs qualités, leurs forces, leurs*

1. Imre Wellmann, « Az 1753-i alföldi parasztfelkelés » (La jacquerie de la Grande Plaine hongroise en 1753), György Spira (dir.), *Tanulmányok a parasztság történetéhez Magyarországon 1711-1790* (Études sur l'histoire de la paysannerie en Hongrie 1711-1790), Budapest, 1952, pp. 141 à 220.

2. SHD, série A1 3403 fol. 100.

ressources, et ce qu'ils pourroient entreprendre dans le cas où ce même ministère, les poussant à bout, les forceroit à demander, à main armée, le rétablissement de leurs privilèges, ou l'exécution des promesses qu'on leur a faites.(...) Le nom de Sa Majesté ne doit jamais y paroître comme s'intéressant à leur sort; il ne faut point que les mécontents puissent se flatter qu'elle les secourra dans leurs entreprises ni désespérer de n'en être soutenus dans le cas où la guerre, ce qu'à Dieu ne plaise, viendrait à se rallumer entre elle et l'impératrice¹. »

Son arrivée ranima les projets du comte Michel Csáky. Il s'adressa de nouveau à Louis XV par une lettre dans laquelle il offrait son assistance dans l'éventualité d'une intervention militaire française en Hongrie². La lettre de Csáky et le rapport de Tóth, qui se ralliait ouvertement au projet de révolte en Hongrie, alarmèrent le comte de Rouillé, ministre des Affaires étrangères à Versailles. Celui-ci craignait que les Malcontents hongrois – et ce qui était le pire : un officier français parmi eux ! – n'entravent le processus de rapprochement de la France avec l'Autriche³. Tott et Csáky moururent probablement de la peste à Rodosto en 1757 et les relations de Versailles avec le reste de l'émigration hongroise furent rompues à la suite de ce renversement des alliances⁴.

François de Tott : un agent secret hors pair

Le jeune fils d'André de Tott resta à Constantinople pour terminer ses études. Il fit des progrès très rapides dans l'étude du turc et rédigea un rapport détaillé sur les affaires de l'Empire ottoman. Il envoya cet opuscule intitulé *Mémoire sur la Turquie* à Jean-Pierre Tercier, « éminence grise » de Louis XV et un des chefs du Secret du Roi. Ce mémoire mérite à bien des égards notre attention car il s'agit là d'une approche culturaliste de la société ottomane, basée sur des connaissances linguistiques, politiques et religieuses. L'auteur y procède à un amalgame des idées des Lumières françaises, en particulier celles de Montesquieu, avec celles de la civilisation de l'islam, tirées du Coran et des expériences du jeune agent⁵.

1. *Instructions aux... op. cit.* Tome XXIX, pp. 424-425.

2. Theodor-Orville Murphy, Charles Gravier, comte de Vergennes, *French Diplomacy in the Age of Revolution : 1719-1787*, State University of New York Press, Albany, 1982, p. 80.

3. *Ibid.*, p. 81.

4. Le père de Tott, brigadier des Armées du Roi et lieutenant du régiment de Berchény mourut le 15 septembre 1757 dans les bras du comte Csaky. *Lettre d'un commis des Affaires Étrangères à un commis de la guerre*, AD, série CP Turquie 133 fol. 339.

5. Nous ne connaissons qu'un seul exemplaire du texte qui se trouve aux Archives diplomatiques de La Courneuve (cote : CP Turquie 133, fol. 270 à 293.). Certaines pensées de l'auteur ont été insérées plus tard dans ses mémoires.

Ses études achevées, François de Tott rentra en France (1763) où il voulait faire une carrière diplomatique. En 1767, il fut envoyé en Crimée, nommé consul de France comme son père naguère, afin de déclencher un conflit militaire entre la Russie et l'Empire ottoman. Il remplit sa mission avec succès et participa même à la campagne aux côtés du khan des Tartares en 1768-1769, en rendant régulièrement compte au ministre des Affaires étrangères, le duc de Choiseul¹. Par ailleurs, son frère, André de Tott le jeune, fut également employé à cette époque par la diplomatie secrète française en Russie. Les deux frères correspondirent jusqu'à l'expulsion d'André de Saint-Petersbourg en 1768². Ensuite, François de Tott se rendit à Constantinople. Après avoir vaillamment participé à la défense du détroit des Dardanelles contre l'offensive navale de l'amiral russe Orlov, il fut chargé d'organiser une école d'artillerie à tir rapide (diligents ou *süratchis* en turc) à la capitale ottomane. Il y construisit d'autre part une fonderie de canons, dont le bâtiment existe toujours à Istanbul. Cet épisode de sa vie est raconté d'une manière détaillée dans le troisième livre de ses mémoires. Sa dernière mission diplomatique aura lieu en 1776-1777 lorsqu'il sera envoyé en tant qu'inspecteur des Échelles du Levant. En cette occasion, il eut aussi une mission secrète : examiner la possibilité d'une éventuelle expédition en Égypte dont il fut le plus ardent propagateur. Ce projet fut rejeté par le comte de Vergennes, alors ministre des Affaires étrangères et ne verra le jour qu'en 1798, avec l'expédition de Bonaparte. La description de ce voyage constitue le quatrième livre de ses mémoires. Le baron quitta la France sous la Révolution et émigra en Hongrie où il termina ses jours en 1793. Il fut le dernier des grands agents hongrois au service de la France sous l'Ancien Régime.

*

La Hongrie joua un rôle considérable pour la politique extérieure française au cours de la seconde moitié du XVII^e et au début du XVIII^e siècle, grâce aux bonnes relations entre les principaux leaders du mouvement d'indépendance hongrois et la diplomatie française. Après la mort de Louis XIV, l'émigration hongroise fut considérée par la politique étrangère française comme un élément des affaires ottomanes.

La vie et l'activité des opposants hongrois réfugiés en Turquie furent surveillées et protégées par la France et certains devinrent même des agents au

1. Voir la publication de la correspondance entre Tott et Choiseul : *Correspondance consulaire de Crimée du baron de Tott (1767-1770)*, Editions Isis, Istanbul, 2014.
2. André de Tott, le jeune avait ainsi un dossier d'agent au ministère des Affaires étrangères : AD, série Personnel (première série) vol. 67. Cf. Ferenc Tóth, « André de Tott, un ami de Casanova, capitaine de hussards », *Vivat Hussar* n° 38 2003. pp. 86-89.

service la diplomatie secrète française. Ils furent surtout employés sur le territoire de l'Empire ottoman grâce à leurs connaissances linguistiques et à leurs relations personnelles. Durant les guerres dynastiques de la première moitié du xviii^e siècle, ces agents n'hésitèrent pas à prendre contact avec leurs compatriotes de Rodosto et à présenter leurs projets à la diplomatie française. Cette activité se poursuivit jusqu'à la « révolution diplomatique » de 1756 qui marqua une rupture dans les relations entre Versailles et les Hongrois. De nombreux autres émigrés maguars servirent la France dans les régiments de hussards nouvellement créés. Le comte Ladislas Berchény, chef de l'émigration, joua par ailleurs un rôle considérable en matière de renseignement militaire, dans l'organisation des réseaux émigrés hongrois ainsi au cours de la guerre de Succession d'Autriche.

Après le traité de Versailles, la Hongrie perdit son importance pour la politique extérieure française. Cela ne signifia pas toutefois l'abandon des jeunes agents magyars préparés à un emploi spécialisé sur les affaires en Europe centrale et orientale, ainsi que la brillante carrière de François de Tott, au service de la diplomatie et de l'armée françaises en est l'illustration.

Ferenc Tóth